

dés; il devient d'un usage vulgaire parmi les éleveurs.

On le donne avec beaucoup de profit en hiver à tous les sujets en croissance, en mélange avec les autres grains, moulées, etc. C'est dans l'engraissement des bœufs et des moutons que ce produit donne les meilleurs résultats.

Si les racines entrent dans la composition des rations, son usage est moins nécessaire: dans tous les cas, il assure un bon profit. De même pour les vaches laitières, on obtient de bons résultats en leur en servant deux ou trois livres par jour. Donné en quantité excessive, il exerce une mauvaise influence sur le beurre, le rend mou et difficile à conserver.

MOUTONS—On donne le tourteau de lin avec profit aux jeunes agneaux aussi bien avant qu'après le sevrage. Il peut former 10% de la ration des moutons à l'engrais.

PORCS—Les tourteaux ne conviennent pas au porc au même titre que pour les animaux dont il vient d'être question. Une petite quantité donnée à chaque repas produit ses effets par une bonne apparence générale.

CHEVAUX—On peut donner un peu de tourteaux de lin à tous les chevaux excepté quand ils sont au pâturage, ou si on leur donne des racines. Ration: chevaux de trait, $\frac{1}{4}$ livre par jour.

P. S.—A ceux de nos membres qui hésitent encore à employer régulièrement le pain de lin, qu'il me soit permis de leur rappeler que cet aliment a en plus, un autre grand avantage à ajouter à ceux énumérés plus haut; c'est que le tourteau de lin est moins cher pour les principes nutritifs qu'il contient si on le compare aux engrains ordinaires.

Sa composition chimique vous indique une forte proportion de protéine (34 à 38%) et de graisse (6 à 8%); justement les deux éléments qui coûtent le plus cher dans un aliment. Le son et le gru au contraire dépassent rarement 12 ou 13% de protéine et 3 ou 4% de gras. Le blé, l'orge et le sarrasin varient de 7 à 10% de protéine et 1.5 à 2% de graisse. Le blé d'Inde et l'avoine par contre contiennent plus de gras. (Blé d'Inde 4.3%, avoine 4.2%).

J.-BTE CLOUTIER, B.S.A.,
Agronomie au Comptoir Coopératif.

Ombrage et paturages verts pour vaches laitières

Il faut regretter l'absence d'arbres sur certaines fermes. Les vaches et autres animaux sont mis en pâturage dans des champs où il n'y a pas d'ombre. La vache ne donnera le maximum de sa production en lait qu'à la condition d'être maintenue dans les meilleures conditions possibles, soit à l'étable, soit au pâturage. La vache laitière est cependant une aide importante pour l'éleveur, c'est elle qui contribue puissamment à éteindre les hypothèques dans tous les coins du pays. Malgré tous ces avantages, ceux qui bénéficient tant du produit de cet animal ne s'occupent guère parfois de son confort. Que l'on fournisse de l'ombre aux vaches,

pendant les journées de chaleur accablante de l'été. S'il n'y a pas d'ombre dans le champ où paissent les vaches, qu'on les mette dans un autre ou dans un sentier où le soleil les brûlera moins, afin qu'elles s'y reposent. Ceux qui pendant le fort de l'été se font une obligation de fournir à leurs vaches laitière abondance d'ombre et d'eau fraîche seront amplement récompensés de leurs soins. La vache laitière mérite au moins cette attention.

F. C. N.

Grande Culture

SEMENTES DE BLÉ D'AUTOMNE

PRÉPARATION DU SOL, FUMURE, SEMENCE.—

VARIÉTÉS

Il est encore temps de préparer la terre pour les récoltes qui doivent être semées à l'automne, comme le blé ou le seigle. Les conseils suivants sont basés sur l'expérience que nous avons eue avec ces récoltes aux fermes et stations expérimentales du Dominion, dans les provinces de l'Est.

Blé.—Le blé demande un sol bien égoutté, soit par des moyens naturels ou artificiels, riche en principes fertilisants, assez profondément et parfaitement ameubli, et situé dans un district où les récoltes d'automne viennent bien.

Sol et assolement.—Tous les bons sols qui ont été soumis à un système de culture judicieux, conviennent pour le blé, mais on doit donner la préférence aux argiles ou aux terres franches. Ce sont des gazon de trèfle, les chaumes de pois et les jachères d'été qui offrent les meilleures conditions. Mais les gazon de prairie ou de pâturage, parfaitement préparés, donnent aussi de résultats satisfaisants.

Préparation du sol.—Aussitôt que possible après que le sol est débarrassé de la récolte précédente, on laboure à une profondeur de six ou sept pouces et aussi parfaitement que la surface productive du sol le permet. On roule, on tasse et on donne toutes les façons nécessaires pour obtenir une couche profonde, meuble, égale, qui soit prête à ensemercer avant la deuxième semaine de septembre.

Fumure.—Une petite application de fumier court, stimule la végétation et protège le blé pendant l'hiver. Les coteaux les terrains en pente et ondulés en sont spécialement avantageux. Il vaut mieux cependant appliquer le fumier à une autre récolte de l'assoulement que de l'appliquer directement pour le blé.

Semence.—Employez de la semence grosse, bien nourrie, saine, d'une bonne vitalité, ne contenant pas de graines de mauvaises herbes. Employez judicieusement le tarare (crible) et traitez la semence de blé contre la carie. Le traitement est très simple: faites tremper la semence pendant vingt minutes dans une

solution composée de une chopine de formoline à 42 gallons d'eau. Si vous désirez des renseignements plus détaillés sur ce point écrivez au service de la botanique, ferme expérimentale, Ottawa. Assurez-vous que la semence que vous employez à une bonne vitalité. Vous pouvez en faire l'épreuve vous-même de la façon suivante: Comptez cent grains pris au hasard, semez-les dans la terre, prise dans votre champ, et mise dans une boîte plate, posez dans une fenêtre ensolillée et tenez à la température d'une chambre ordinaire. Tenez ce sol humide mais non mouillé. Notez la pousse pendant deux semaines. Si une partie seulement des grains germe, ou si les plants poussent très lentement il sera nécessaire d'augmenter d'autant la quantité de semence à l'acre. La quantité habituelle est de $1\frac{1}{2}$ à $1\frac{3}{4}$ bois-seaux à l'acre.

Variétés.—Balle dorée de Dawson (Dawson's Golden Chaff), bannière américaine (American Banner) et Merveille d'Amérique (American Wonder), sont des variétés à grand rendement. Si vous ne pouvez pas vous les procurer, recherchez les variétés d'automne les plus rustiques que l'on peut se procurer. Consultez les annonces dans les journaux agricoles ou écrivez à la division des semences, ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa.

Seigle.—Le seigle d'automne est plus rustique que le blé d'automne, et peut être par conséquent être semé plus tard que ce dernier dans la saison, sur une plus grande variété de sols et dans des conditions de climat moins favorables.

Sans doute, comme le blé, c'est sur les sols francs ou argilo-sableux, bien égouttés, que le seigle vient le mieux. Mais il donne aussi des rendements passables sur les sols sablo-argileux, plus légers. Il est exposé à verser sur les sols très fertiles et ne produit que peu de grain. Dans ces circonstances, si le district convient à la production du blé d'automne il vaudrait mieux semer ce dernier que de semer du seigle.

On prépare le sol pour le seigle de la même manière que pour le blé. La quantité de semence est généralement de $1\frac{1}{2}$ à 2 bois-seaux. La seule variété que l'on puisse se procurer chez la plupart des graineurs est le seigle commun d'automne.

Pour l'automne

(Notes des fermes expérimentales)

Les façons culturales sont un facteur très important dans la production des récoltes. Elles ont été l'objet en ces dernières années d'une enquête approfondie à la ferme expérimentale centrale d'Ottawa et à plus de stations annexes de l'Est. Les résultats obtenus nous permettent de faire les recommandations suivantes qui s'appliquent aux conditions ordinaires sur les fermes de l'Est.

Façons culturales et machines

Le labour est la façon culturale fondamentale, celle qui sert de base à toutes les autres. A ce titre, il est donc très important et doit